

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$15.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ÉTRANGER... \$15.75 \$9.75 \$5.25 \$1.50.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$2.00 \$1.25 \$0.75 \$0.25. POUR L'ÉTRANGER... \$2.50 \$1.50 \$0.90 \$0.30.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN 10 MAI 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING CO., LIMITED.

OFFICE: 323 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES LETTRES ABONNÉS DE DÉPARTS, VENIR EN VOYANT LE PRIX RÉDUIT DE LA QUINZAINE, VOUS LE VOUS PAYER.



LA MAISON DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

La vicomtesse Aguado, qui vient de mourir à Paris, fut une des plus jolies femmes de la cour des Tuileries. Étrangère, née Mac-Donell, elle avait épousé en premières nocces M. Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas, qui s'était fait naturaliser français et avait passé par Saint-Cyr. Le marquis de Las Marismas, frappé d'une maladie incurable, fut soigné par sa femme avec tant de dévouement que ce fut un sujet d'admiration pour tous et quand elle devint veuve, son beau-frère, le vicomte Osméine Aguado, sollicita et obtint sa main. Ce fut encore un ménage des plus unis. Elle avait eu trois enfants de son premier mari. Les éprouves cependant n'étaient pas finies pour cette nature délicate, elle perdit successivement sa fille, la duchesse de Montmorency, ses deux fils, M. Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas, dont la femme, d'une beauté idéale, est morte l'année dernière, et le comte Arthur Aguado, qui avait épousé Mlle Jacobs et qui fut le père de Mme Henry Tardé. Elle perdit enfin son mari en 1833, et toutes ses affections s'étaient reportées sur ses petits-enfants, le comte Louis de Périgord et Mme Tardé. Très riche, elle avait été l'une des femmes les plus élégantes de Paris. Elle figure, parmi les plus jolies, dans le célèbre tableau de Winterhalter, qu'on a appelé le "Démocrate", où l'impératrice Eugénie est entourée de toutes les dames de sa maison. Elle fut la première des dames du palais désignée par l'impératrice. C'est elle qui, le 30 janvier 1853, au sortir de la cérémonie du mariage à Notre-Dame, accompagna les souverains au petit château de Garches, situé dans le parc de Saint-Cloud, que l'Empereur avait choisi pour y passer sa lune de miel. Son attachement pour le souverain datait de l'époque où Mlle de Montijo venait à Paris en simple voyageuse. Mme Aguado habitait alors un des somptueux hôtels de la place Vendôme. Son exquise beauté se rehaussait d'une grâce, d'un charme qu'elle conserva jusqu'à ses derniers jours. Déjà elle avait un salon où elle eut l'art de grouper la société la plus agréable de Paris. Tout se réunissait pour charmer auprès de cette femme, qui, en dépit de bien des épreuves et des revers, sut conserver tant d'amis. Elle était très artiste et peignait avec talent. Elle était aussi très habile aux travaux de mains et sans cesse occupée; elle peignait sur la soie avec son aiguille aussi délicatement que sur la toile avec son pinceau. Ses mains étaient les plus jolies du monde, des mains ravissantes qui ne pouvaient se comparer qu'à celles de

la Vierge dans le tableau de l'Immaculée-Conception de Murillo. Dans les portraits officiels de l'impératrice, peints par Winterhalter, c'est Mme Aguado qui, sur la prière de l'impératrice, posa pour les mains. Ces petites mains généreuses ont semé d'innombrables bienfaits. On peut dire qu'elle a été le modèle de toutes les vertus. La maison de l'impératrice se composait d'une grande maîtresse de la maison, la princesse d'Essling; d'une dame d'honneur, la duchesse de Bassano, remplacée par la comtesse Walewska, et de dames du palais. Mme Carotte, née Bouvet, avait été, avant son mariage, lectrice de l'impératrice, puis demoiselle d'honneur. Elle fut remplacée, comme demoiselle d'honneur, par Mlle Marion, fille du général Marion, qui épousa, peu de temps avant la guerre, le comte Clary. Mlle de Knackler fut lectrice après Mlle Bouvet, et épousa M. Bassett, fournisseur du palais. Mlle de Lermontin lui succéda; elle est aujourd'hui la générale comtesse des Garets. Le comte Tascher de La Pagerie fut grand-maitre de la maison de l'impératrice. C'était un homme respectable, très grand seigneur et d'une affabilité parfaite. Il mourut en 1861 et ne fut pas remplacé comme grand maître. Ces fonctions furent données, sans le titre, à son fils Charles, qui fut le duc Tascher de La Pagerie, par évolution du titre du duc de Dalberg. C'était un homme aimable et original qui s'entendait fort bien à organiser des fêtes costumées. Il mourut en 1869. Les chambellans étaient: le comte de Lesay-Marnesia, devenu premier chambellan à la mort du duc Tascher, parents de la famille impériale par les Beauharnais, homme d'esprit et excellent artiste; le marquis de Pienne, ancien secrétaire d'ambassade, fixé en Autriche après la guerre, et dont le fils a épousé la fille du maréchal de Mac-Mahon; le comte de Costé-Brissac, ancien secrétaire d'ambassade, qui fut député de l'Oise après la guerre; et enfin le comte de Gardonne, nommé en 1870, mort à Bordeaux il y a une dizaine d'années. Les écuyers étaient: le baron de Pierre, très grand seigneur et très anglo-mane, premier écuyer, et le marquis de Lagrange. Le secrétaire des commandements était M. Damas-Hinard, qui fut toujours un exact secrétaire; le bibliothécaire était M. de Saint-Albin, frère de Mme Jubinal, l'homme le plus poli de France et le plus aimable, mais le plus mal habillé. Rasé, avec une baguette d'améthyste au doigt, on le prit un jour, en Italie, pour un évêque en costume laïque. C'est lui qui, suivant un jour, par pitié, un convoi qui s'en allait seul au Père-Lachaise, hérita par ce fait, et sans s'en douter, de deux cent mille francs. Mais revenons aux dames du palais qui ont formé comme un parterre de fleurs autour de l'impératrice. La princesse d'Essling, fille du général Debelle, veuve en 1863 et morte en 1887, était de taille moyenne, blonde et de visage agréable sans être une beauté. Un peu froide au premier abord, elle avait grand air et était très bonne. La duchesse de Bassano, née d'Hooghvorst, dont le mari était grand chambellan de l'Empereur, était grande, un peu forte, très aimable et très estimée. Elle mourut encore jeune et fut remplacée par la comtesse Walewska, née de Ricci, qui reste, avec la baronne de Bourgoing, Mme Carotte et la comtesse de La Poëze, des dernières survivantes de cette Cour. La comtesse de Montebello, née de Villeneuve-Bargemont, mère du comte Jean de Montebello, était des plus jolies et des plus élégantes. Elle vécut longtemps à Rome, avec son mari le général de Montebello, et sut y acquiescer, comme à Paris, l'estime et l'admiration de tous. La baronne de Pierre était Américaine, fille de M. Thorne, très riche et très belle aussi. Elle montait admirablement à cheval et voulait toujours les chevaux les plus difficiles.

La marquise de Latour-Maubourg, fille du duc de Trévise, était grande et belle, avec beaucoup d'esprit. Elle eut la douleur de perdre sa fille, la comtesse de Kergolay, après un an de mariage, et son fils, tué pendant la guerre, dans les mobiles de la Haute-Loire. La comtesse de Lourmel était la veuve du général de Lourmel tué en Crimée. Elle vivait très retirée en dehors des Tuileries. La comtesse de Lesay-Marnesia était la seule qui ne fut pas jolie, mais elle était remarquablement intelligente et bonne. Elle donna sa démission en 1863, et fut remplacée par Mme Carotte. Deux dames du palais étaient sœurs, la comtesse de La Bédoyère et la comtesse de La Poëze, nées La Roche-Lambert, et sœurs de la comtesse de Valon. La comtesse de La Bédoyère, blonde et ravissante avec un teint éclatant, a épousé en secondes nocces le prince de La Moskowa. La comtesse de La Poëze était grande, mince, très jolie, avec beaucoup d'esprit. Elle a conservé de nombreux amis. La comtesse de Rayneval, chanoinesse, était fille du comte de Rayneval qui fut ambassadeur à Rome. Elle était bonne, pieuse, spirituelle et avait été belle. Mme de Sancy de Parabère, fille du général Lefèvre-Desnouettes, parente de la famille impériale, était une femme des plus distinguées et un grand esprit. Elle osait dire toute sa pensée aux souverains qui lui en savaient gré. La baronne de Bourgoing a conservé tout le charme de ses belles années. Son mari, écuyer de l'Empereur, a été, on le sait, député de la Nièvre. Mme de Saulcy était la femme d'un savant et Mme de Viny était de la Savoie, notée pour cette raison, dame du palais, après l'annexion, et aussi pour de rares qualités. La baronne de Malaret, qui était des plus belles, avait été dame du palais, mais elle avait résilié ses fonctions pour suivre son mari à Turin. La comtesse Féray-d'Isly, fille du maréchal Bugeaud, ne fut que très peu de temps dame du palais. Quant à Mme Carotte, nous craignons d'offenser sa modestie en disant combien elle était belle et aimable. Elle l'est toujours; et elle s'est révélée écrivain de talent. Elle est de celles pour qui l'impératrice conserve la même affection. Nous ne parlerons pas des appartements de l'impératrice situés entre le salon des Maréchaux et le pavillon de Flore. Ils étaient d'une rare élégance. Le boudoir avait été décoré par Chaplin. Mais comment ne pas rappeler les petits lundis de l'impératrice, commencés en 1866? Ils étaient destinés à la jeunesse et l'orchestre de Strauss s'y faisait entendre; le marquis de Caux dirigeait les cotillons avant d'avoir épousé Mlle Palti. On y voyait la belle princesse Anna Murat et son mari le duc de Mouchy, la princesse de Metternich, la comtesse de Pourtalès, la marquise de Gallifet, la princesse de Sagan, la princesse Joachim Murat, née Wagram; Mlle Haussmann, Mlle de Varaigne, devenue la baronne de Vetry; Mlle de Bassano, devenue la baronne d'Hooghvorst et la générale marquise d'Espéville; la belle comtesse de Mercy-Argeville. Mme Carotte, Mlle Slidell, ravissantes Américaines, devenues la baronne d'Erlanger et la comtesse de Saint-Roman; Mlle de Grétry, Mlle de Las Cases devenue Mme des Michals; Mlle de Boudville, la comtesse Paul de Goubriac, la comtesse de Narbonne-Lara, la baronne Roger de Brimont, Mlle Beckwith, Mlle de Heeckeren, dont l'une est aujourd'hui la comtesse Vandal; Mlle Jurien de La Gravière, devenue Mme Massias-Jurien de La Gravière; Mlle Magne, aujourd'hui marquise de Reverzeux; Mlle Cécile du Sommerard, devenue Mme Mure et mère de la vicomtesse de Broissia; Mlle Lebey, aujourd'hui Mme Brière; Mlle de Mérouville, aujourd'hui comtesse de Viel-Castel; les deux princesses Bibesco, Mlle de Errazu, Mme Rainbeaux, et tant d'autres encore. Ne comptons pas les années écoulées depuis lors. C'était un beau rêve, qui ne s'est pas envolé tout à fait, puisque la vision en est restée chez plusieurs qui cen-

REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES. Ecrivez-nous librement. Nous vous enverrons nos conseils et nos remèdes pour toutes les maladies de femmes, qui causent tant de souffrance et de tristesse. Nous vous enverrons nos conseils et nos remèdes pour toutes les maladies de femmes, qui causent tant de souffrance et de tristesse.

Aux Femmes Qui Souffrent. Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos joues pâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prenez du Vin de Cardui. Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes. Ceci est un extrait médicinal par, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes. C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement. En vente dans toutes les pharmacies, au prix de \$1.00 la bouteille.

DÉPÊCHES Télégraphiques. L'ESCADRE RUSSE. Hong Kong, 9 mai.—Le vapeur allemand "Neumuhlen" qui est arrivé aujourd'hui à Hong Kong venant de Colombo, rapporte avoir aperçu une flotte de 45 navires, dont 20 étaient des navires de guerre, le 5 mai, au large de la baie de Camranh. Le cabotier "Haimun" qui a mouillé l'ancre en rade d'Hong Kong, aujourd'hui, a aperçu un croiseur japonais au large d'Amoy, dans le détroit de Formose.

La Question de Neutralité. Les mesures prises par la France en Indochine. Une interpellation à la Chambre des Communes. COMMENTAIRES DE LA PRESSE RUSSE. Paris, 9 mai.—Des ordres ont été envoyés aux autorités civiles et militaires de la Cochinchine leur enjoignant de ne pas autoriser la jonction des escadres russes, commandées par les amiraux Rojestvensky et Nebogatoff, dans les eaux territoriales françaises. Des instructions ont déjà été transmises à l'amiral de Jonquières, commandant les forces navales de Saigon, afin qu'il assure que Rojestvensky a tenu sa promesse de quitter les eaux françaises. Ces ordres ont été envoyés immédiatement après la réception d'un rapport donnant un compte-rendu détaillé de l'entrevue des amiraux de Jonquières et Rojestvensky. Cette dépêche ajoutait que l'escadre russe après avoir fait une croisière de quatre jours en haute-mer, était venue mouiller l'ancre dans la baie de Kong Hai, sur la côte orientale d'Annam, pour se ravitailler. Lorsque l'amiral de Jonquières eut été informé du retour de l'escadre il se rendit immédiatement à la baie de Kong Hai et pria l'amiral Rojestvensky de se retirer au-delà de la limite des eaux territoriales françaises. Rojestvensky donna à l'amiral de Jonquières sa parole que ses intentions étaient de quitter son mouillage et de gagner la haute-mer. Il informa aussi l'amiral français que dans ses communications avec la côte il n'avait violé aucun des règlements de la neutralité et que s'il avait cherché un mouillage sur la côte de l'Indochine c'était uniquement pour donner un peu de repos à ses équipages. L'amiral russe termina l'entretien en déclarant qu'il partirait le lendemain. L'amiral de Jonquières revint alors à Saigon où il s'empressa de télégraphier au gouvernement français la nature de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Rojestvensky. M. de Jonquières est retourné hier à la baie de Kong Hai afin de voir si Rojestvensky avait exécuté ses promesses. Les navires russes étaient toujours dans la baie, mais ils se pré-

Ces représentations eurent pour résultat que le Tsar, en personne, télégraphia des instructions à Rojestvensky lui enjoignant de quitter immédiatement la baie de Camranh. "Quelques jours plus tard on apprit que l'escadre russe avait jeté l'ancre dans la baie de Hon Rohe à quelques milles au nord de la baie de Camranh. L'amiral de Jonquières, commandant la station navale de Saigon, fut envoyé sur les lieux pour faire un rapport. Il a trouvé l'escadre russe mouillée dans la baie d'Hon Koke mais au-delà de la limite des eaux territoriales. "Le gouverneur de l'Indochine qui avait reçu comme instructions de faire respecter la neutralité des eaux françaises envoya au résident français de Nha Trang, la ville la plus rapprochée de la baie de Hon Koke, l'ordre de demander à Rojestvensky de quitter immédiatement la baie. L'amiral russe promit de lever l'ancre le 3 mai. M. Balfour, après avoir donné lecture de ce rapport, ajouta: "En ce qui concerne les rapports annonçant que l'escadre russe avait reçu assistance des autorités françaises de la baie de Camranh je suis informé qu'il n'y a dans cette baie que deux Français n'étant ni l'un ni l'autre des fonctionnaires." Nouvelle rassurante. Albany, N. Y., 9 mai.—Le surintendant d'assurances Francis Hendricks a publiquement annoncé aux détenteurs de polices d'assurances de la "Equitable Life Assurance Society" des États Unis, qu'il était maintenant suffisamment renseigné sur l'état de la compagnie pour pouvoir déclarer sans hésitation que tous les contrats des détenteurs de polices étaient parfaitement garantis.

AVIS AU PUBLIC. COMMUNES ELECTRIC COMPANY. Des rapports persistants et non fondés publiés par des journaux et émanant de sources diverses ont été constatés dans un certain nombre de nos affaires et de la partie de notre site. Nous demandons au public, dont nous désirons les services et les encouragements, de ne donner aucune créance à ces rapports. Nos salons sont devenus plus agréables par leur aménagement, et les promesses que nous avons faites (nous les tenons) à l'égard de nos installations sont plus que jamais d'actualité. N'EST PAS À VENDRE. Nous avons de nombreux autres locaux, et nous sommes prêts à louer, sans aucune restriction, à des personnes ou à des sociétés, des locaux pour leur commerce ou pour leur industrie, et nous sommes prêts à louer, sans aucune restriction, à des personnes ou à des sociétés, des locaux pour leur commerce ou pour leur industrie.

MIDDLETON & CAPDEVILLE, Agents Généraux, 731 RUE GRAVIERE, N.-O., L.A. Splendide occasion pour spéculateurs, capitalistes et chercheurs de Bénéfices. (N) bail à long terme bordé par les rues Fig, Pritchard, Apricot, Bellair, Apple, Fore et Lowville. Devant être vendu ensemble ou séparément. Complait ou à terme. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. J. D. BRETHERTON, Président.